

**L'ILLUSTRE
THÉÂTRE**

COMÉDIE EN UN ACTE

DES ESSARTS, Emmanuel

1900

Publié par Ernest et Paul Fièvre, Juillet 2017

**L'ILLUSTRE
THÉÂTRE**
COMÉDIE EN UN ACTE

EMMANUEL DES ESSARTS

1900

PERSONNAGES, Artistes de la création.

MOLIÈRE, M. Coste.

LÉONARD DE POURCEAUGNAC, M. Frère.

JEAN-GASPARD TRUFALDIN, hôtelier. M. Berthier.

BÉJART, comédien. M. Caillaud.

MADELEINE BÉJART, comédienne. Mme Sinly.

MADEMOISELLE DU PARC, comédienne. Melle Mitzi-Dalti.

*La scène se passe en l'Hôtellerie du « Soleil d'Or », à
Limoges, en 1658.*

L'ILLUSTRE THÉÂTRE

SCÈNE I.

Léonard de Pourceaugnac, Trufaldin.

POURCEAUGNAC.

Reconnaissez enfin que j'ai l'esprit subtil.

TRUFALDIN, à part.

Quand ce maudit bavard me délivrera-t-il ?

POURCEAUGNAC.

Avouez que je suis vraiment un habile homme
Et que dans leur cerveau tous les docteurs de Rome
5 N'auraient pu concerter meilleur tour de renard.
Pour se débarrasser des gens, que Léonard
De Pourceaugnac.

TRUFALDIN, à lui-même.

Il est superbe d'impudence.

À Pourceaugnac.

Je me serais passé de votre confiance,
Mais je vous répondrai qu'en cette occasion
10 Vous n'avez pas commis une belle action.
Sur de pauvres acteurs, pleins de verve fantasque,
Vous avez déchaîné les sifflets en bourrasque,
Sournoisement, feignant d'être leur bon ami ;
Et moi, qui ne dis pas les choses à demi,
15 Moi, Gaspard Trufaldin, simple hôtelier, je juge
Que vous fûtes l'auteur d'un très vilain grabuge,
Et ne voudrais pour rien entrer dans ce mic-mac,
Messire Léonard, baron de Pourceaugnac.

POURCEAUGNAC.

Ça, maître Trufaldin, pas de mot qui mal sonne!
20 Lorsque je me confie à vous-même, en personne,
Sachez-le bien, monsieur le serveur de repas,
Je vous offre un honneur...

TRUFALDIN.

Que je n'accepte pas.

POURCEAUGNAC.

Holà ! patientez. Ecoutez donc la suite,
Quand moi je vous soumets mon plan et ma conduite.
25 C'est l'amour qui me rend de la sorte inventif,
Et j'ai fait le trompeur pour le plus doux motif.
Sinon, aurais-je pu surmonter cette épreuve ?
J'aime, et bientôt je pense épouser une veuve,
Madame de Meilhan, qui me trouve accompli.
30 Tout allait pour le mieux, sans obstacle, sans pli ;
Mais, parmi les ardeurs d'une flamme idolâtre,
J'apprends que les acteurs de Villustre Théâtre,
Comédiens errants venus de l'Angoumois
A Limoges, joueront ici tout un grand mois...
35 Un siècle! C'était trop pour mon humeur jalouse !

TRUFALDIN.

Mais quel péril avant la noce.

POURCEAUGNAC.

Mon épouse
Prochaine, et que j'estime aussi pure qu'un lis,
Autrefois, sous le nom d'Estelle de Surlis,
Fut une actrice en vogue et vraiment non pareille.
40 Une actrice à Bordeaux.

TRUFALDIN, à lui-même.

C'est un nom qui réveille
Ma mémoire.

POURCEAUGNAC.

La troupe où brilla mon amour
Est celle qui chez nous rêvait ce long séjour
Et que mon piège hier fit tomber dans la nasse.

TRUFALDIN.

D'un bois anticipé craigniez-vous la menace ?

POURCEAUGNAC.

45 Non ! Mais j'avais grand'peur que ces comédiens
Ne pussent ramener aux souvenirs anciens
Mon infante, et troubler d'une vague pensée
Du noble Léonard l'auguste fiancée.
J'ai juré le départ de tous ces suborneurs
50 D'impertinents conseils malencontreux donneurs.
Redoutant à bon droit leur humeur cavalière,
Pour sauver mon hymen j'ai fait siffler Molière.

TRUFALDIN, à part.

La troupe de Molière ! Et moi qui la logeais !

POURCEAUGNAC.

55 Maintenant que tu sais mes intimes projets,
Je m'en vais courtiser ma belle aux bras d'albâtre.
J'entends venir messieurs de l'illustre Théâtre
Qui marmonnent avec leurs ramages divers ;
Je ne veux rencontrer ces beaux diseurs de vers
Qu'à l'heure où pour partir ils franchiront ta porte.
60 Bon vêpre, Trufaldin...

Il sort précipitamment.

SCÈNE II.

**Trufaldin, puis Béjart, Madeleine Béjart,
Mademoiselle du Parc.**

**TRUFALDIN, de loin, montrant le poing à
Pourceaugnac.**

Que le diable t'emporte !
Satan puisse étrangler le traître que tu fus !
Mais voici nos acteurs : comme ils ont l'air confus !
Et c'est ainsi qu'un sot peut traiter le génie.

BÉJART.

Bonjour, Comus.

MADELEINE.

Bonjour !

TRUFALDIN, avec une feinte brusquerie.

Bonsoir la compagnie !

À lui-même en sortant.

65 J'ai l'air de fuir. Je vais avec des soins loyaux
Pour tous ces braves gens cuire des aloyaux.

SCÈNE III.

Béjart, Madeleine, Mademoiselle du Parc.

MADemoiselle du Parc.

Cet aubergiste affecte une mine bourrue.

BÉJART.

Il nous ferait jeter dès ce soir dans la rue
Que je n'en serais pas certes bien étonné.

MADeLEINE.

70 Aussi quel insuccès !

BÉJART.

J'en reste consterné ;
Car nous n'étions pas faits à ces mésaventures.
Quel orage ! On eût cru vraiment que les toitures
S'écroutaient sur nos fronts, tant la salle en émoi
Criait, hurlait !

MADemoiselle du Parc.

J'en suis inconsolable.

MADeLEINE.

75 Je voudrais consoler de ces sottises furieuses
Notre ami qui se perd en sombres rêveries.

Et moi

BÉJART.

Triste ou gai, c'est toujours l'esprit contemplateur.
Il ne sourcillait point, lorsque le spectateur
Fit partir les sifflets comme d'une volière.
80 Son maintien assuré disait: « Je suis Molière! »
Ses yeux calmes faisaient appel à l'avenir.

SCÈNE IV.
Les mêmes, Molière.

MOLIÈRE du fond de la scène : il a entendu les dernières paroles de Béjart.

Pourtant je ne veux pas, ami, vous retenir,
Si l'arrêt qu'un public brutal me signifié
Venait mettre à néant votre philosophie.
85 Pour la première fois je suis découragé.

MADemoiselle du Parc.

Qu'est-ce à dire, patron ? Vous nous donnez congé ?

MOLIÈRE.

Moi vous quitter ! Non pas ! Car vous m'êtes fidèles.

BÉJART.

Tous, jusqu'à Ragueneau, le moucheur de chandelles.

MOLIÈRE.

Vous, Madeleine, et vous, du Parc, et toi, Béjart,
90 Vous êtes à jamais les frères de mon art.
Mais j'attendais bien mieux de cette vieille ville.
Au renom élégant, à l'allure civile,
Où pour nous accueillir le parler limousin
De notre cher Midi nous semblait le cousin.
95 Sous ce ciel bleu soufflait une brise d'Espagne.
Et maintenant pour nous quelle entrée en campagne !
Comment poursuivre encore, après de tels décri,
La saison qui devait nous mener à Paris !
C'est le char de Thespis qui s'embourbe en province.

BÉJART.

100 Monseigneur de Conti, ce magnifique prince,
T'a promis un début au Louvre, chez le Roi.

MOLIÈRE.

Mais qui pouvait prévoir ce brusque désarroi,
Quand plus d'une cité nous fut hospitalière ?

MADeLEINE.

Montpellier.

MADemoiselle du Parc.

Pézenas !

BÉJART.

Où notre cher Molière,
105 Chez le barbier loquace, assis dans un fauteuil.
Observait les chalands d'un rapide coup d'oeil.

MADELEINE.

Avignon qu'égayaient les brunes Comtadines !

Contadin(e) : originaire de Comtat Venaissin, c'est à dire Avignon et sa région en tant qu'État pontifical.

MADemoiselle du Parc.

Béziers où les beautés ont des façons badines !

BÉJART.

Pays de rires prompts et surtout de bons vins !

MOLIÈRE.

110 Pays d'espoirs sans borne et de songes divins !

BÉJART.

Faut-il qu'un seul échec ainsi te déconcerte !

MOLIÈRE.

Du glorieux Paris la route était ouverte.
Elle se ferme, hélas ! Car l'affront ressenti
Peut nous aliéner le prince de Conti.
115 Je le sais défiant et ce doute m'atterre.

MADELEINE.

Un prince qui vous eût choisi pour secrétaire !

MOLIÈRE.

Hier, mais aujourd'hui...

S'exaltant.

Paris où j'ai rêvé

Par moi seul le théâtre antique relevé !
120 Paris, ville natale, où j'espérais sans faute
Restaurer l'art profond de Térence et de Plaute,
Opposant le modèle humain au mascaron
Que laisse grimacer l'art grossier de Scarron.
Paris ! Où j'entrevis, devant les années,
Le rajeunissement des Muses surannées,
125 L'épanouissement de la Thalie en fleur,
Quand j'allais écouter comme un ensorceleur
Tabarin et saisir la gaîté qui pétillait
Au jeu naïf et vrai du gros Gautier Garguille,
130 Ou quand je m'oubliais à recueillir les sons
Des violons voisins de l'hôtel de Soissons !
C'est bien là que parmi les folles et les sages
Mes vingt ans ont tenté de francs apprentissages.
On m'a prédit la gloire en plus d'un cabaret
Où trônait Saint-Amant assisté de Faret.
135 J'étais né Poquelin, et, couronné de lierre,
Les poètes buveurs m'ont baptisé Molière !
Molière ! Je voulais perpétuer ce nom
Par de fades rondeaux riverains du Lignon
Non pas, mais par des vers aux cadences hardies,
140 Amples alexandrins de larges comédies,
Hérauts retentissants du Bien, oui, par des vers

Mascaron : Terme d'architecture.
Figure de tête faite en caprice, qu'on met aux fontaines, aux portes, aux clefs des arcades. [L]

Tabarin : Bouffon très grossier, valet et associé de Mondor. Ce Mondor était un charlatan et vendeur de Baume, qui au commencement du dernier siècle [XVIIème NdR] établissait son théâtre sur des tréteaux, dans la place Dauphine(...). [Leiris]

Faret, Nicolas [1596-1646] : poète médiocre, né en 1596 à Bourg en Bresse, mort en 1646 était secrétaire du Comte d'Harcourt. Il fut un des premiers membres de l'Académie française et fut lié avec Vaugelas, Saint-Amand, etc. [B] Assidu du cabaret selon Boileau.

Scarron, Paul (1610-1660) : poète, auteur dramatique et romancier. Excella dans le style burlesque.

Gautier-Garguille : C'est le nom d'un fameux Baladin, d'où est venue cette façon de parler : C'est un franc Gautier-Garguille ; pour dire, Un franc sot, un franc badin. D'autres disent, C'est un fin Gautier, et entendent ce proverbe d'un homme qui fait bien son marché et ses affaires. [T]

Lignon : Rivière du Forez en France rendu célèbre par Honoré d'Urfé, dans sa pastorale L'Astrée.

Persécuteurs des sots, punisseurs des pervers,
Et proclamant enfin, sans pose doctorale,
La vérité virile et la saine morale.
145 Je faisais, dans mon rêve immense, illimité.
Tenir la vie entière et la société...
Et ce rêve, aspirant aux sphères éternelles,
Tombe sur des tréteaux et se brise les ailes !

MADELEINE.

Pauvre ami !

BÉJART.

150 Ça, Molière, il faut te remonter,
Ressaisir ta vaillance ordinaire, et dompter
Par de nouveaux efforts l'inconstante fortune !

MADemoiselle du Parc.

Hâtons-nous de quitter une ville importune
Où rien à notre abord ne fut aimable et bon.

MADELEINE.

Ici pas un bouquet !

MADemoiselle du Parc.

Ici pas un bonbon !

MADELEINE.

155 Pas vin jeune seigneur roucoulant sous la fraise
Un sonnet dont on rit et dont on est fort aise !

MADemoiselle du Parc.

Pas un seul bel-esprit vous offrant le régal
D'un dizain louangeur ou d'un fin madrigal !

BÉJART.

160 Nous devons excepter de ce vaste anathème
Un galant qui nous prise, un lettré qui nous aime,
Le baron Léonard de Pourceaugnac ! En lui
J'ai pleine confiance.

MADELEINE.

Il respire l'ennui.

MADemoiselle du Parc.

Il ferait fuir l'amour.

MOLIÈRE.

Il paraît faux et louche.

BÉJART.

165 Ce n'est pas le rival joyeux de Scaramouche,
Soit, ni le favori du petit dieu malin,

Scaramouche : Personnage bouffon de l'ancienne comédie italienne habillé de noir de la tête aux pieds. [L]

Mais je le crois loyal.

MOLIÈRE.

Je le sens patelin.

BÉJART.

En attendant, voici l'hôtelier qui dévale
Vers nous, et qui sans doute à fort bref intervalle.
Criant sa note avec des gestes furibonds,
170 Nous exterminera comme des vagabonds.

âtelin : Nom d'un personnage d'une
vieille comédie de la fin du XIV^e
siècle ou du commencement du XV^e,
qui, par ses flatteries, se fait vendre à
crédit du drap, et, par de vaines
paroles et des contes en l'air, échappe
au paiement.

SCÈNE V.

Les mêmes, Trufaldin.

TRUFALDIN, à lui-même.

Quelque mauvaise idée éclôt dans leur cervelle.
Ils me jugent arabe et turc... Je me révèle
Ami des arts,

Aux acteurs.

Salut à nos comédiens.
Je craignais de troubler vos doctes entretiens.
175 Je n'ai qu'un mot à dire et je vais disparaître.

MOLIÈRE.

Voilà donc ton quart d'heure, ô Rabelais mon maître !

BÉJART, à Molière.

Ce roi des marmitons me paraît exigeant :
Il va vous demander son dû.

MOLIÈRE, à Béjart.

Rassure-toi ! J'ai de l'argent.

À Trufaldin.

Bonhomme, apprêtez votre note !

TRUFALDIN.

180 Pour qui me prenez-vous, Monsieur ? Une linotte
Pourrait seule ignorer, méconnaître l'honneur
Que j'eus de vous loger. Aucun puissant seigneur,
De ses pages nombreux devantant la filière,
N'obtiendrait les égards que je dois à Molière.
185 Je suis un connaisseur et date de longtemps.
J'habitais à Paris et j'ai pendant vingt ans
D'applaudir les acteurs gardé le privilège.

BÉJART.

Que faisiez-vous

TRUFALDIN.

J'étais un portier de collègue
Et n'ai guère changé d'offices diurnaux
190 En quittant les gradus pour prendre les fourneaux ;
Car, avec plus de peine et surtout de lésine.
Je fricassais alors du latin de cuisine.

Lésine : Épargne sordide jusque dans
les moindres choses.[L]

Fricasser : Fig. et très familièrement.
Faire périr, perdre. [L]

MOLIÈRE.

Ah ! Le plaisant compère !

MADELEINE.

Oh ! L'hôtelier badin !

MADEMOISELLE DU PARC.

Et tu t'appelles ?...

TRUFALDIN.

Jean-Paul-Gaspard Trufaldin,
195 Pour vous servir !

MOLIÈRE.

Beau nom qu'aussitôt je dédie
À mon oeuvre prochaine, alerte comédie
Que nous jouerons bientôt dans les murs de Lyon.

BÉJART.

À merveille ! Voilà le réveil du lion.

MADELEINE, à Trufaldin.

Nous te devons, Gaspard, ce retour de Molière
200 A l'espérance, à la vaillance familière.

MADEMOISELLE DU PARC.

Sois notre ami !

BÉJART.

Partage, avec mons Pourceagnac
Notre coeur.

TRUFALDIN, à part.

S'ils savaient tout le fond de son sac !

BÉJART, regardant à la fenêtre.

Je vois venir ce cher Pourceagnac... Quelle fête !

MADELEINE.

Quel air penaud !

MADemoiselle du Parc.

Serait-ce une méchante bête ?

MOLIÈRE, à demi voix.

205 C'est un fourbe pris à son piège, un imposteur.
Croyez en cette fois mon regard scrutateur !
Ainsi que le chevreau courant vers le cytise,
Souvent l'hypocrisie attire la sottise.

Cytise : Genre de plantes
légumineuses, dont le cythus
laburnum est le type. [L]

SCÈNE VI ET DERNIÈRE.

Les mêmes, Pourceaugnac.

POURCEAUGNAC, à lui-même.

210 Ah ! Je suis furieux et viens me consoler
À voir ces histrions prestement détaier,
Sans doute humiliés par la morne lacune
Qu'établit dans la bourse une absente pécune,
Je suis furieux ; car je leur dois mon malheur.

Pécune : Terme vieilli et familier.
Argent comptant. [L]

Histrion : Nom, chez les Romains,
des acteurs qui jouaient dans les
bouffonneries grossières importées
d'Étrurie. [L]

MADELEINE.

Approchez, damoiseau !

MADemoiselle du Parc.

215 Beau mignon cajoleur,
A faire votre cour vous ne semblez pas leste.

BÉJART, avec intérêt.

Qu'avez-vous, Léonard ?

TRUFALDIN.

Quoi ?

POURCEAUGNAC.

J'enrage et je peste.
Oui ! J'allais épouser une veuve aux beaux yeux,
Un trésor, je l'avoue, encor plus radieux,
Madame de Meilhan qui fut votre compagne.

TRUFALDIN, à Madeleine.

220 Il ne possédera ses châteaux qu'en Espagne.

POURCEAUGNAC.

225 Cette veuve, autrefois Estelle de Surfis,
Que je m'habituais à nommer ma Philis,
À l'instant, par un mot formel, me congédie.
Un traître, dont je veux punir la perfidie,
M'aurait, dans un poulet à ma belle adressé,
D'un je ne sais quel crime en secret dénoncé,

Et je suis un coupable aux yeux de la marquise
Qui faisait de mon coeur une place conquise.
Moi qu'elle avait si vite accueilli comme un preux,
230 Elle me chasse ainsi qu'un gothique lépreux.
Mon coursier choppe au but, ma nef échoue en rade,
Et je suis expulsé par votre camarade.

Chopper : Fig. Se tromper
lourdement. [L]

MOLIÈRE.

Le pauvre homme !

POURCEAUGNAC.

Plaignez-moi ! Je cours au trépas.
J'ai dit...

BÉJART.

L'infortuné !

TRUFALDIN.

235 Mais ce qu'il ne dit pas,
Ô Molière promis à la gloire immortelle,
C'est le sens du billet reçu par son Estelle
Et qui fut à coup sûr un bon avertisseur.
Ce billet justicier décelant sa noirceur
Fut rédigé par moi d'après sa confiance.

MOLIÈRE.

240 Je l'eusse parié !

POURCEAUGNAC.

Lamentable imprudence !

TRUFALDIN.

245 Cet homme qui vous a choyés, ce Léonard
Qui, flatteur, vous a pris dans son lourd traquenard.
Était votre ennemi. Par lui fut déchaînée
D'aboyeurs à sa solde une meute effrénée.
Il vous aurait offert de l'encens et des fleurs,
Mais c'est lui qui paya la clique des siffleurs,
C'est lui qui soudoya l'éphémère cabale.

Cabale : Fig. Les menées secrètes de
gens qui s'entendent pour un même
dessein. [L]

BÉJART, à Pourceaugnac.

Visigoth !

MADELEINE, de même.

Ostrogoth !

MADemoiselle du Parc, de même.

Lestrygon !

Lestrygon : Fig. Un Lestrygon, une
personne barbare. [L]

TRUFALDIN, de même.

Cannibale !

Pilori : Poteau où l'on attachait le criminel avec un carcan au cou, pour l'exposer à la vue du peuple ; à Paris, c'était une tour de pierre, au milieu de laquelle était un pivot de bois, portant une machine qui avait des trous pour passer la tête et les bras. [L]

MOLIÈRE, de même.

250 Fourbe ! Tu ne vaux pas nos trop justes mépris
Et pourtant je te dois ta place aux piloris.

BÉJART.

Il la mérite bien, car, sans cet aubergiste,
Nous étions victimes par ce moderne Egisthe.

POURCEAUGNAC.

Être ainsi bafoué devant tous ces témoins !

MADELEINE.

Allez courir la veuve !

MADemoiselle du Parc.

Allez manger vos foins !

POURCEAUGNAC, effaré.

255 Je fuis...

MOLIÈRE.

Ne fuyez pas avant que je n'imprime
Sur ce front orgueilleux le stigmaté d'un crime :
Car une forfaiture est un crime éternel.
Vous nous aviez offert votre appui fraternel ;
Vous nous avez trompés... Je me charge du reste !

Se tournant vers les comédiens.

260 Je veux le châtier comme un nouvel Oreste,
Un Oreste bouffon pour qui j'inventerai
Non l'antique Euménide au fouet exaspéré,
Mais, lancés à sa piste en guise de sicaires,
Des matassins vengeurs et des apothicaires.

À Pourceaugnac.

265 De notre éloignement vainement tu te ris.
Je saurai te reprendre, ô traître, dans Paris
Et t'immortaliser par d'étranges postures,
Gentillâtre promis aux seringues futures !

Pourceaugnac sort, affolé.

BÉJART.

Il faut donner la chasse à cet ardélion.

MOLIÈRE, l'arrêtant du geste.

270 Non ! Maintenant, amis, en route pour Lyon !
Là nous réparerons notre échec de Limoges
Par une ample moisson de lauriers et d'éloges.

Ardélion : Homme qui fait l'empressé et se mêle de tout. Inusité. [L]

Matassins : Nom qu'on donnait autrefois à certains danseurs, qui portaient des corselets, des morions dorés, des sonnettes aux jambes et l'épée à la main avec un bouclier. Une entrée de matassins. [L]

Et je ferai jaillir de mon front enhardi,
Tout prêts à s'envoler, les vers de L'Étourdi !...

RIDEAU.

FIN

IMPRIMERIE ANTH[OIN]E BOUCHER, RUE DES BONS
ENFANTS, n°34.

PRESENTATION des éditions du THEÂTRE CLASSIQUE

Les éditions s'appuient sur les éditions originales disponibles et le lien vers la source électronique est signalée. Les variantes sont mentionnées dans de rares cas.

Pour faciliter, la lecture et la recherche d'occurrences de mots, l'orthographe a été modernisée. Ainsi, entre autres, les 'y' en fin de mots sont remplacés par des 'i', les graphies des verbes conjugués ou à l'infinitif en 'oître' est transformé en 'aître' quand la graphie moderne l'impose. Il se peut, en conséquence, que certaines rimes des textes en vers ne semblent pas rimer. Les mots 'encor' et 'avecque' sont conservés avec leur graphie ancienne quand le nombre de syllabes des vers peut en être altéré. Les caractères majuscules accentués sont marqués.

La ponctuation est la plupart du temps conservée à l'exception des fins de répliques se terminant par une virgule ou un point-virgule, ainsi que quand la compréhension est sérieusement remise en cause. Une note l'indique dans les cas les plus significatifs.

Des notes explicitent les sens vieillis ou perdus de mots ou expressions, les noms de personnes et de lieux avec des définitions et notices issues des dictionnaires comme - principalement - le Dictionnaire Universel Antoine Furetière (1701) [F], le Dictionnaire de Richelet [R], mais aussi Dictionnaire Historique de l'Ancien Langage Français de La Curne de Saint Palaye (1875) [SP], le dictionnaire Universel Français et Latin de Trévoux (1707-1771) [T], le dictionnaire Trésor de langue française tant ancienne que moderne de Jean Nicot (1606) [N], le Dictionnaire etymologique de la langue française par M. Ménage ; éd. par A. F. Jault (1750), Le Dictionnaire des arts et des sciences de M. D. C. de l'Académie française (Thomas Corneille) [TC], le Dictionnaire critique de la langue française par M. l'abbé Feraud [FC], le dictionnaire de l'Académie Française [AC] suivi de l'année de son édition, le dictionnaire d'Emile Littré [L], pour les lieux et les personnes le Dictionnaire universel d'Histoire et de Géographie de M.N. Bouillet (1878) [B] ou le Dictionnaire Biographique des tous les hommes morts ou vivants de Michaud (1807) [M].